

ABONNEMENT

Par année.....\$5.00
Pour six mois..... 2.50
Pour quatre m..... 1.00

Edition Hebdomadaire
Pour l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA
JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne...\$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.07
Une fois la semaine..... 0.04

Avis de Naissance, Mariage ou
Décès..... 0.50
Pour les annonces à longs termes
conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

GRANDE
ASSEMBLÉE

Salle Sainte-Anne,
DIMANCHE PROCHAIN
A 3 heures P. M.,
A l'occasion de la Fête Nationale du
24 JUIN PROCHAIN.

Il y aura des discours patriotiques et de
la musique.
Tous les Canadiens d'Ottawa et des
Paroisses environnantes sont priés d'y
assister.

S. DRAPEAU,
Président-général.
L. A. OLIVIER,
Sec.-Archiviste.

LE CANADA

Ottawa et Hull, 9 Juin 1885

MORT DE MGR BOURGET

Une des plus grandes figures de
l'épiscopat canadien vient de disparaître.

Sa Grandeur Mgr Bourget s'est
éteint, hier après-midi, au Sault-au-
Recollet, chargé d'années et de
vertus. C'est Mgr Fabre qui a reçu
ce dernier soupir.

Mgr Bourget naquit le 30 octobre
1799. Il avait par conséquent 85
ans quand l'ange de la mort qui
l'avait effleuré tant de fois de ses
ailes, est venu le ravir à l'affection
et au respect de tous ceux qui
apprirent à le vénérer.

Son règne comme évêque de
Montréal a été aussi long qu'illustre.
Le rappeler serait évoquer
trente-six années d'une vie de
luttons, de combats, de fondations
fécondes, de travaux incessants consacrés
à la plus grande gloire de
Dieu. Quelques-uns de ses actes
ont été l'objet des appréciations les
plus diverses, mais personne n'a
jamais mis en doute ni sa sincérité,
ni sa droiture, ni la pureté de son
cœur, ni l'élévation de son esprit,
ni son profond dévouement à la
cause du bien et de la vérité.

Mgr Bourget abandonna, en 1876,
la houlette du pasteur à l'un de ses
plus dignes collaborateurs, Monseigneur
Fabre, et il a passé les dernières
années de sa vie dans le
calme, la retraite et la prière.

Sa mort prévue depuis long
temps causera cependant une douloureuse
émotion. Devant cette
tombe on se sent pénétré de respect,
on se sent en présence d'un saint,
d'un grand homme, d'un patriote
fervent, qui eut toute sa vie pour
guide : Dieu et la patrie !

Les restes mortels de Sa Grandeur
Mgr Bourget seront déposés
dans l'église du Sault-au-Recollet
jusqu'à jeudi à 2 heures. Après
qu'un libéra aura été chanté ils
seront dirigés sur Montréal, où ils
arriveront vers 6 heures. On les
déposera de suite à l'église Notre-
Dame, où aura lieu dans la soirée
le chant de l'office des morts.

Le corps y restera jusqu'à
vendredi, date du service funèbre, qui
aura lieu à 9 heures a. m.

Après ce premier service, le
corps sera transporté à la cathé-

drale en même temps que celui de
Mgr Lartigue, qui repose aujourd'hui
à l'église de Notre-Dame de
Pitié. Ils y resteront exposés l'un
et l'autre jusqu'à samedi matin.
Après le deuxième service, ils
seront inhumés dans les caveaux de
la nouvelle cathédrale.

LE MINISTRE GLADSTONE

La chambre des Communes d'Angleterre
a été en proie hier à la plus
profonde agitation.

Après un débat très violent le
gouvernement Gladstone a été battu
par une majorité de 12 voix. Il
s'agissait d'une taxe sur les boissons.
C'est que John Bull est fort
sensible quand on touche à son
breuvage favori, la bière.

On ignore encore quelles seront
les conséquences de ce vote. Gladstone
résignera-t-il ou non ? C'est
ce que l'on ignore. Mais ce vote
qui dans tous les cas amoindrit son
prestige, peut être gros de conséquences.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

Discours de M. Faucher de
Saint-Maurice, M. P. P.

Mesdames et Messieurs,

Il y a quelques années, j'étais
l'hôte d'un de mes amis qui s'est
distingué dans les mers de Chine
et de l'océan indien, le lieutenant
de vaisseau Drouin. Nous étions
dans le beau pays de France, dans
le département de la Sarthe. Un
soir, tout rêveur, je m'étais laissé
attarder à la fenêtre de ma chambre.
Il faisait un clair de lune superbe,
et du fond du jardin remontait vers
moi le bruit des battoires des lavues.
Tout-à-coup l'une d'elles se
prit à chanter "A la claire Fontaine."
J'écoutais tout ému, et vous
le dirai-je ? Je me sentis pleurer
lorsque la jeune fille fut rendue à
cette partie de la ballade.

Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai.

Oui, les larmes remplirent mes
yeux ; car tout mon pays se dressait
devant moi, avec son passé glorieux,
avec son propre amour pour
la France, avec toutes ses aspirations
vers l'avenir.

Je revis alors mes ancêtres laissés
à eux seuls, après la Cession du
Canada, ne comptant que 60,000
hommes, et reprenant tout de même
avec énergie la faction que les
aïeux leur avaient laissée, avec
ordre d'être fidèles à la langue française,
de protéger et de ne jamais
oublier l'église apostolique catholique,
romaine, et de rester loyaux à
l'autorité établie.

Cette consigne ils l'ont remie
exacte à leur tour à ceux qui les
ont relevé de garde, et aujourd'hui
nous sommes deux millions de
Canadiens-français, prêts à prouver
leur fidélité aux souvenirs que
nous a légués la mère-patrie, la
France, prêts aussi à démontrer à
l'Angleterre que nous lui sommes
reconnaisants pour les bons procédés
qu'elle a eu pour nous.

La France a notre cœur, Albion,
notre bras, écrivait à quelq'un le
jeune poète canadien-français,
Octave Crémazie.

Et cet illustre mort avait raison.
Nos preuves, nous n'avons cessé
de les donner depuis 1763. Nous
nous sommes battus contre les
Etats-Unis en 1775 et en 1812.
Chateauguay est une victoire excusivement
canadienne-française. Plusieurs
des nôtres ont pris part à la
guerre de Crimée, et aux campagnes
de l'Inde. Les bords du Nile gardent
encore l'écho des jaies chansons
des voyageurs de l'Ottawa, du
Saint-Maurice, et le Nord-Ouest a
vu plus d'un bataillon canadien-
français accourir dans la prairie au
nom de la patrie canadienne. Les
noms de nos glorieux morts de nos
glorieux blessés, Marcotte, Lemay,

Blais, Marais, Moisan, Asselin,
Doucet, Oscar Pelletier et bien
d'autres sont aussi connus aujourd'hui
parmi vous que le sont les
noms de Dambourges, de Rolette,
de Salaberry.

L'h bien ! qui le croirait ? malgré
tout notre dévouement, malgré
toutes les garanties d'un passé sans
tache, il s'est trouvé de nos compatriotes
anglais pour écrire des infamies
contre nous. Voulaient sans
doute dépasser la courtoisie, l'ignorance,
la féroce stupidité de sir F.
Napier Brown et du Saturday
Review de Londres, le News de Toronto
et le St Thomas Journal, vont plus
loin. Non seulement ils partagent
l'idée de sir Napier qui est de nous
faire disparaître comme les nègres
de l'Australie, mais ils veulent faire
aussi voir disparaître de cette terre
qui est notre cette quenille de drapeau
français.

Le drapeau de la France ! je le
vois flotter en ce moment sur
maté. Vous avez eu le bon goût, le
patriotisme d'en couvrir cette
trade, et il fait un mâle contraste
avec le drapeau anglais qui l'entoure.
N'est-ce pas cette quenille
française qui a flotté un jour à côté
de l'Union Jack sur les murs de
Sébastopol en ruines ? N'est-ce pas
cette quenille qui a été acclamée en
un jour de sang et de bataille par
les troupes anglaises qu'il sauvait
d'un désastre à Inkerman ?

Quand cette quenille là passe,
chapeaux bas messieurs les anglais.
Sans elle, du temps de la Crimée
plus d'une chaumière anglaise
aurait pleuré la mort d'un des siens,
revenu plus tard pour raconter les
péripiétés des grands combats faits
côte à côte avec les Zouaves et les
Turcos, sans cette quenille, plus
d'un castel saxon aurait été plongé
dans le deuil.

Je vous disais, il y a un instant,
qu'en 1760 nous n'étions que 60,000
de nos gens. Ceux qui nous
suivent se rendent-ils bien compte de
la puissance irrésistible de ce flot
canadien-français qui monte autour
d'eux. J'ai déjà mentionné ces chiffres
en Parlement et je suis heureux
des les répéter ici devant mon collègue
d'Outawa, M. le Dr Dahamel,
qui n'est pas un des derniers sur
la brèche lorsqu'il s'agit de nationalité.
— Ces 60,000 glorieux abandonnés
sont devenus aujourd'hui 1,070,000
Canadiens français à Québec,
102,743 dans Ontario, 300,000 aux
Etats-Unis, et les provinces maritimes
comptent 108,605 Acadiens qui
sont pour vous les frères des mauvais
jours comme des jours ensoleillés.

Eh bien ! tout ce que nous sommes
Acadiens comme Canadiens-
français, nous n'hésiterions pas à
mourir drapés dans cette quenille
de drapeau tricolore pas plus que
nous hésiterions à prendre les couleurs
anglaises, aux mauvais
jours.

Qui pourrait nous donner de plus
glorieux linéaments ?

Vous le savez, vous le savez,
Votre digne représentant aux
Communes, M. Tassé, me dit que la
Société St Jean-Baptiste des Chaudières
doit protester en corps contre
les injures et les infamies de
sir Napier Browne, du Saturday
Review de Londres, du News de Toronto,
du St Thomas Journal, etc.
Je vous en félicite. Nous sommes
une grande race qui a droit au respect
de ceux qui l'entoure et quand
on ne le lui accorde pas, elle doit
l'exiger.

Ecoutez ce que disait en un jour
de fête nationale, un de nos grands
hommes dont le Canada se moultre
fier et à juste titre.
" On nous insulta, disait l'honorable
Monsieur Chapleau, aux
sociétés de Saint Jean-Baptiste
réunies en convention à Montréal.
— N'avez crainte, cependant,
il ne tient qu'à nous de tout sauver,
de vaincre tous les obstacles,
d'arriver au but et d'accomplir
toutes nos destinées. Voyez-vous cette
embarcation qui paraît si frêle ?
Vous croiriez que la vague bondissante
va bientôt l'engloutir : elle a
disparu un moment, mais le moment
qui suit vous la montre se
dessinant fièrement sur l'azur du
ciel, sillonnant la crête des vagues
et plongeant hardiment dans le

gouffre qui se creuse devant elle.
Elle disparaît au loin dans le plus
fort de l'ouragan, et vous plaignez
en les admirant les marins de ce
vaillant esquif. Maintenant la
tourmente est passée, et la vague
fatiguée, humiliée, repentante,
rapporte à la terre les débris accusateurs
de sa funeste colère. En vain
y cherchez-vous les épaves de la
fière embarcation dont vous déplorant
tantôt la perte. Allez plutôt là-bas ;
vous la verrez dansant gaiement
sur son ancre, séchant ses voiles
au soleil qui a reparu ; son
équipage a rangé avec soin toutes
les pièces du grément, la boussole
a été recueillie précieusement,
et les matelots, réparant leurs forces,
chantent leur dernier exploit,
rêvant déjà au prochain.

" Et que faisons-nous en ce moment ?
Ne chantons-nous pas les
luttes du passé, les espérances, les
grands projets de l'avenir ? Comme
les marins de l'équipage dont je
parlais tout à l'heure, nous avons
traversé heureusement la tempête.
Ils durent leur salut à la construction
parfaite de leur embarcation,
à leur expérience de la mer, à la
vigilance de leurs bras, à leur
boussole. Nous aussi, nous avons
passé par de rudes tempêtes ; mais
nous pouvons en braver de plus
rudes encore, si nous savons
servir la perfection de nos institutions,
l'excellence de notre éducation,
la vigueur de nos mœurs, la
direction lumineuse et infailible
de notre foi."

Voilà des paroles qui méritent
d'être méditées.
A côté des protestations fières et
énergiques que vous allez enregistrer
dans un instant, vous félicitez
les Acadiens d'être enfin
représentés par un des leurs au
Sénat, et vous exprimez l'espoir de
voir les Canadiens-français d'Ontario
compter aussi l'un des leurs
dans cette enceinte législative.

Bravo ! ne négligez aucune occasion
de vous affirmer, de vous
accentuer. Tant que vous serez
animés de sentiments patriotiques,
tant que vous serez fiers de votre
passé, tant que vous aurez le
sentiment de votre avenir, répétez
les paroles de l'honorable M. Chapleau :
— N'ayons crainte !
Apprenez à ceux qui vous entourent
qu'on ne touche pas impunément
sur cette terre du Canada, à la
race canadienne-française et à la
mère-patrie, la France. Soyez
fidèles à la belle devise de la société
St Jean-Baptiste des Chaudières :
" Soyons unis."

Que ceux qui nous attaquent
apprennent par les leçons du passé
que des siècles et des siècles s'écouleront
encore sur la tête de ses
descendants avant qu'ils ne cessent
de chanter le refrain qui un jour
m'a fait pleurer en France :

Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

James R. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa, 18 avril 1885

BOTTES ET SOULIERS
ASSORTIMENT COMPLET de Chaussures
de tous les genres, dernier style,
pour hommes, dames et enfants, pour
saisons du printemps et de l'été. Grande
réduction ; prix extraordinairement bas.

L'assortiment est complet et considérable,
en sorte que les acheteurs ont tout le
choix désiré.
G. MURPHY.
No 538 rue Sussex, Ottawa,
12 mai 1885—1a

Aux Contracteurs et Autres.

A l'établissement du soussigné, vous
trouverez des chassis, portes, persiennes,
lattes, bois à finir pour maison, etc.
Peintures, huiles, vitres, mastic, etc., à
des prix très modérés.

WOODLAND
No. 38, RUE BESSERER
(Près du bassin du Canal.)

D. GARDNER & Cie.
66 et 68, rue Sparks

TOUTES MARCHANDISES
DÉTAILLÉES AU PRIX DU GROS!

3,000 PIECES D'INDIENNES
Patrons nouveaux et très jolis.
Ces Indiennes doivent être vendue de 7c à 15c par verge.

1000 PIECES DE MOUSSELINE A ROBE
Prix, depuis 10 cents à 20 cents la verge.
Le plus beau lot de Marchandises qui ait été acheté à Ottawa.

Venez du bonne heure pour faire votre choix d'indiennes et de
mousseline, chez

D. GARDNER & Cie.,
NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS
Importateurs Directs.

DEMENAGEMENT

DA LA MAISON

Blais et Thériault.
LUNDI, 18 Mai,

Nous ouvrirons notre nouveau
magasin au

No. 73 rue Sparks

Nous sommes assurés les services
de Mlle O'Gulvie, qui excelle dans
la confection des

Robes, Manteaux, Chapeaux,
Etc., Etc.

BLAIS & THERIAULT,

Dr ALFRED SAVARD

BUREAU :

NO. 376, RUE CUMBERLAND.

Ancienne résidence du Dr Prevost.
Ottawa, 15 mai 1 an.

DIPHThERINE

— ou —
ANTI-DIPHThERITIQUE

Spécifique contre la Diphthérie et
autres maux de gorge.
Rien n'est meilleur pour guérir la
consomption ou à sa première période, la
bronchite aiguë et chronique et les
rhumes.

LA DIPHThERINE VAINQUE!

Aux ravages de cette maladie terrible
et réputée incurable, on a trouvé un remède
qui n'a jamais failli. L'expérience de
plus de dix années de succès constants,
et de centaines de certificats adressés à
l'inventeur par des personnes notables
et dignes de foi attestent l'efficacité
vraiment étonnante de ce remède.

Préparé par le
DR N. LA CERTE,
LEVIS, P. Q.
Prix : 50 cts. la bouteille. En vente chez
les pharmaciens.
EN DEPOT CHEZ
ELZEAR ALARIE,
71 Rue Bolton, Ottawa.
29 juillet 1884.

Photographies

GRANDE REDUCTION

POUR

UN MOIS SEULEMENT

Photographies grandeur

CABINET

CHEZ

\$2.00 par Doz.

chez

Dorion &

Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex,

Coin de la rue Rideau.

OTTAWA.

18 Oct. 1884

la.

LA PROTECTION SANS EGALÉ

ISAIE DAZE

Manufacturier

(—ET—)

Marchand de Chaussures

EN GROS ET EN DÉTAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et de l'Eglise

OTTAWA.

Désire faire se voir à ses nombreux
pratiques et au public d'Ottawa et de ses
environs en général qu'il a acheté et mis
en opération toutes les machines du vaste
établissement autrefois en opération sur la
rue Sussex par M. Selby Lee pour la

FABRICATION DES CHAUSSURES

M. I. Daze désire attirer l'attention du
public sur ce qui suit :

Le personnel de l'établissement est sans
contredit le plus complet de ce genre à
Ottawa et est composé d'ouvriers de première
classe.

TOUTE COMMANDE

Qui lui sera confiée sera exécutée et expédiée
avec soin sous le plus court délai.

Une SPECIALITE dans les Commandes
Les meilleurs matériaux sont employés.
Satisfaction garantie. Prix très modérés.
UNE VISITE EST SOLICITÉE

Les marchands de la campagne feraient
bien d'aller visiter cette MANUFACTURE
avant d'acheter ailleurs.

IZAIE DAZE,
Propriétaire.

16 mai 84

Nous attirons l'attention du public sur le remède miraculeux BENATINE contre les hémorrhoides : Guérison certaine, remède général, en usage : États-Unis et dans la Puissance

THEATRE FROIDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMEDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA